

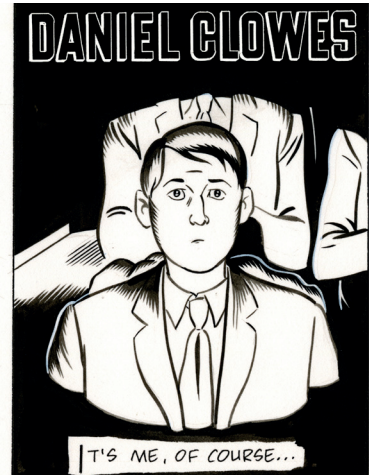
DANIEL CLOWES

ACT THREE

19 Novembre 2026 — 16 Janvier 2027
Chaussée d'Ixelles 337 | 1050 Bruxelles

Vernissage en présence de l'artiste
le jeudi 19 Novembre à partir de 18h

Séance de dédicace sur inscription
le jeudi 19 Novembre à partir de 15h



La Galerie Martel est heureuse de présenter, pour la première fois à Bruxelles, une exposition consacrée à Daniel Clowes, figure majeure de la bande dessinée contemporaine américaine. Il s'agit de la troisième exposition monographique que la galerie consacre à l'artiste, témoignant d'une collaboration et d'un dialogue artistique de longue date.

Il y a plusieurs choses qui frappent lorsque l'on prend le temps d'examiner une sélection d'oeuvres telles que celles de Daniel Clowes réunies pour cette troisième apparition à la Galerie Martel (rappel de l'épisode précédent : c'était en 2024 et Clowes remportait le prix du meilleur album au festival d'Angoulême pour *Monica*, pas moins).

Pour commencer : c'est évidemment ce trait, ce dessin reconnaissable entre mille qui a ceci de particulier qu'il ne peut pas feindre de dissimuler sa généalogie évidente, par ailleurs complètement assumée et revendiquée par Clowes.

Cette fascination prégnante pour la bande dessinée populaire nord-américaine des années 50/60 (de la production EC comics au magazine *Mad*, soit un certain versant de la culture pop de l'époque) fait de lui un héritier graphique évident, qui va jusqu'à grandement s'inspirer des réflexes des dessinateurs ou des metteurs en page représentatifs de cette veine précise mais... parce que ce serait trop simple, Clowes signe l'exploit d'imposer un trait unique, l'un des encrages les plus identifiables de la sphère bande dessinée contemporaine, et ce depuis plus de quarante ans.

Et même si son appétence pour les jeux de composition ingénieux, les cadrages audacieux et les mises en pages inventives ne fait aucun doute (ce qui constitue une autre incroyable compétence lorsqu'il s'agit de capter et de garder l'attention du lectorat au fil des pages), accordons-nous sur le fait qu'il s'agit en soi d'un talent considérable que d'arriver à s'imposer à ce point, grâce à la singularité d'un dessin, parmi la pléthore de styles que nous offre en permanence une création mondiale de bande dessinée sans cesse renouvelée.

Mais « bon dessinateur » ne signifie pas pour autant « bon auteur de bande dessinée » : pour évoquer ce qui se trame dans les livres de Clowes, il faut aller chercher dans ce qui relie ces deux qualifications, et c'est là que réside son autre faculté principale.

Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h

martel

paris | bxl

Il est aisé d'en faire le constat, tant sa bibliographie est une énorme contribution à ce qui s'est vu/lu de mieux ces dernières décennies : en explorant la matière fictionnelle tous azimuts à chacune des nouvelles parutions de *EightBall*, son comics personnel où sont nés et où ont été développés la plupart de ses livres (de *Ghost World* à *Patience*, en passant par *Caricature* ou *David Boring*), l'auteur a trouvé un ton et aura affiné une lecture du monde qui ne ressemble à aucune autre.

Si l'acidité de son oeuvre eut tôt fait de le propulser dans les rangs d'une très grande confrérie imaginaire de fameux auteurs un brin misanthropes, il n'aura fallu finalement que quelques chapitres pour comprendre que ce que nous proposait Daniel Clowes était autre chose : une sorte de très grande critique sociale protéiforme, plus précise qu'elle n'aurait pu le laisser présumer lorsqu'au mitan des années 90, la Génération X accueillait avec enthousiasme chacun de ces nouveaux récits. Au programme : le malaise, la désorientation, le cynisme et l'étrangeté. Et de cette oeuvre surgirent quelques personnages mémorables, quelques personnalités marquantes, auscultées par un auteur semblant parfois partagé entre l'empathie et le dégoût pour ses propres créations... Et de façon sous-jacente, pointe occasionnellement en filigrane une analyse de sa propre personne, de ses propres attentes, de ses joies et de ses déceptions au regard de l'existence.

Ces histoires, qui ont toutes en commun de mettre le doigt sur la superficialité et le matérialisme nord-américain (avec justesse ou avec sauvagerie, selon), donnent rétrospectivement l'impression d'un gigantesque récit choral à tiroirs s'étalant sur plus de quarante ans.

C'est donc progressivement qu'est apparue cette propension à jouer la carte du méta qui ne dit pas son nom : les dialogues renvoient à des souvenirs de lecture, les époques peuvent se croiser ou se juxtaposer, les sujets s'interpénètrent et se répondent à travers les livres mais aussi via les différents projets auxquels s'affaire l'auteur. A travers les commentaires au second degré, les épilogues qui amorcent quelque chose d'autre, et en passant par les pages de garde, les quatrièmes de couverture, les illustrations dispersées dans la presse ou ailleurs, toujours le même point commun : bien caché derrière le déguisement d'un dessin faussement emprunt de classicisme, l'idée semble être d'aller chercher le lecteur, de le stimuler par quantité de stratagèmes possibles.

Il en est un qui se remarque, et qui renvoie à cette notion de regard, précisément : ces visages de face, et ces yeux, fixes, que Clowes représente plus souvent qu'à son tour, comme autant de signes de ponctuation dispersés fréquemment dans son travail. Sans jamais que cela ne soit injustifié, on peut trouver et aligner bon nombre de visages « face caméra » qui eux aussi semblent haranguer le lectorat (ou, en l'occurrence, les visiteurs de cette exposition) : de David Boring à Enid Coleslaw (la binoclarde de *Ghost World*), en passant par le diable lui-même, tous s'adressent à nous, les yeux dans les yeux. Le jeu avec le quatrième mur n'est jamais loin dans le giron de la bande dessinée moderne, mais Clowes semble en faire une affaire très particulière.

Et l'inconfort qui s'en suit, cette présence au-delà du papier et de l'encre, témoigne de la maîtrise du dessinateur.

C'est cette étrangeté que l'on ressent dans le regard de Kelly -ou de l'actrice Constance Towers dessinée par l'auteur- dans *The Naked Kiss*, le classique de Samuel Fuller dont Clowes a tiré plusieurs dessins pour le compte de la prestigieuse collection Criterion.

C'est aussi le malaise persistant dans les yeux de *La Belle au Bois Dormant* et de ceux de sa petite famille, enfin réunie à la toute fin d'une histoire éprouvante et déroutante imaginée pour *Little Lit*, la collection de récits pour enfants initiée par Françoise Mouly et Art Spiegelman, insatiables et infatigables chevilles ouvrières au service d'une bande dessinée toujours plus ambitieuse.

Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09

MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57

contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h

martel

paris | bxl

C'est souvent la même bizarrerie à l'oeuvre d'une page à la suivante, d'un dessin à un autre, qui désaxe parfois le niveau de perception que l'on aura d'une lecture de Clowes. Remué, secoué, les sens sans dessus-dessous, le lecteur désorienté peut avoir l'impression d'avoir eu le cerveau comme passé à la machine.

Enfin, comme Fuller dans ses films, ou comme Mouly & Spiegelman dans leurs publications (*), Dan Clowes multiplie les évocations et les citations, ne se pose pas la question de l'accueil fait à telle idée audacieuse qui pourrait servir son dessein ; et sans en faire des caisses, impulse une ambition à la manière de raconter, de décrire, de commenter la société avec une singularité rare ; et avec notamment pour résultat d'élever la bande dessinée comme peu d'autres auteurs l'auront fait avant lui.

Tout cela ne s'est pas révélé hier, et l'exposition proposée offre une magnifique vue sur l'évolution graphique et narrative de l'auteur à travers les époques. C'est tout ce que souligne cette sélection proposée par la Galerie Martel BXL, qui accomplit ici une nouvelle étape dans son intention de célébrer la richesse du panorama nord-américain et ses créateurs les plus marquants, ses inventeurs les plus emblématiques (après Emil Ferris ou Joe Sacco).

Le registre des styles d'encrage, les recherches chromatiques, l'inventivité dans les plans au sein d'une seule et même composition, la minutie systématique qui caractérise l'ensemble : tout est montré, là, sous nos yeux.

L'irréel et le réel dialoguant dans notre dos, l'humour mordant comme bouée de sauvetage, l'étrange condition de l'être humain passée par de nombreux miroirs déformants : tout cela est présent aussi.

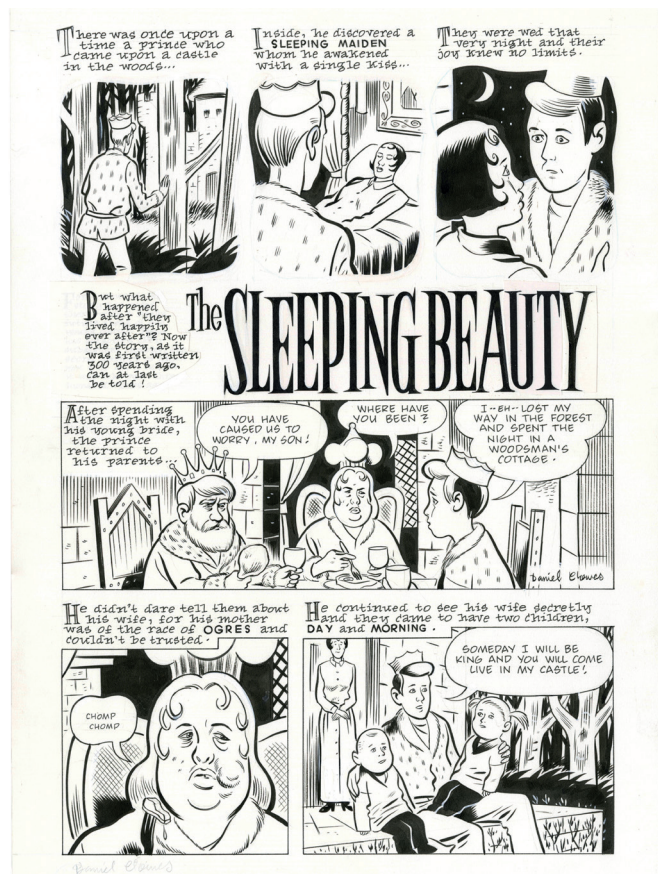
Et tant d'autres choses : rien ne manque. Il y a tant de choses à trouver du côté de Daniel Clowes.

Communiqué de presse écrit par **June Julien Misserey**

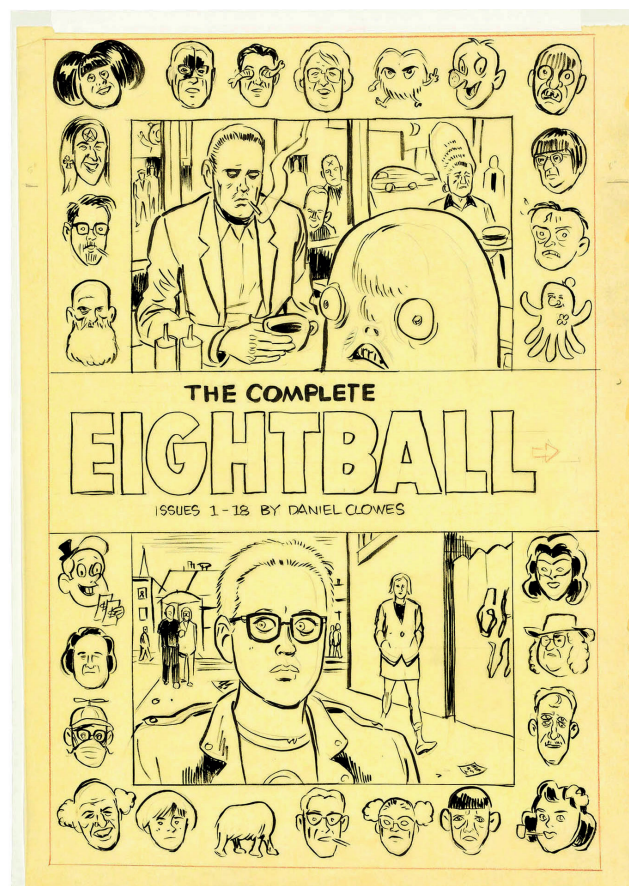
(*) A noter que du 5 novembre 2026 au 16 janvier 2027, la Galerie Martel célèbrera le fameux magazine culturel nord-américain The New Yorker, publication d'exception dont Françoise Mouly est la directrice artistique depuis 1993, et qui a régulièrement accueilli en ses pages les plus grands noms de la narration séquentielle, parmi lesquels Adrian Tomine, Chris Ware, Sempé, Lorenzo Mattotti ou encore... Daniel Clowes.

Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h



Daniel Clowes, *The Sleeping Beauty* - Little Lit vol.1, p.1, 1999, encre sur papier, 30 x 47 cm ©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel



Daniel Clowes, *Complete Eightball*, softcover front cover sketch, 2023, encre sur papier, 38 x 54 cm ©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel



Daniel Clowes, *David Boring*, p.72, 2001, encre sur papier, 37 x 51 cm
©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel

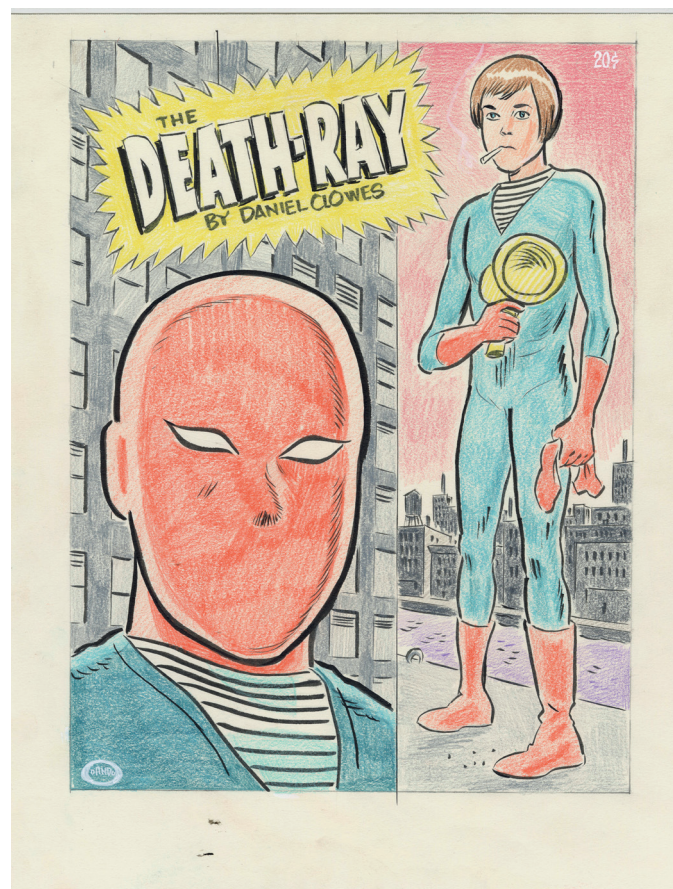


Daniel Clowes, *David Boring*, p.108, 2001, encre sur papier, 37 x 51 cm
©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel

Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com
MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h



Daniel Clowes, *Lloyd Llewellyn Special #1*, p.8, 1987, encre sur papier, 31 x 51 cm ©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel



Daniel Clowes, *The Death-Ray*, cover sketch, 2023, encre, graphite et crayon coloré sur papier, 28 x 35,5 cm ©Daniel Clowes, courtesy Galerie Martel

Presse : Sylvie Chabroux | +33 6 64 25 48 42, sylvie@chabroux.com
 MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 1 42 46 35 09
 MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h